

La République du Centre, 29 décembre 2023

ORLÉANS ■ Jean-Pierre Sueur rend hommage au socialiste décédé mercredi

« C'était un homme intègre »

L'ancien maire d'Orléans, ex-parlementaire et Secrétaire d'État est entré au parti socialiste en même temps que Jacques Delors en 1974.

Carole Tribout
carole.tribout@lecentre.fr

Jean-Pierre Sueur connaissait bien l'ancien ministre de l'Économie de François Mitterrand (1981-1984) et ancien président de la Commission européenne (1985-1995), décédé mercredi. « C'était un homme pour qui j'avais beaucoup d'admiration. Il n'était pas obsédé par l'activisme, par le goût du pouvoir. Il était intègre. »

« En 1983, François Mitterrand lui avait proposé d'être Premier ministre, mais il voulait aussi être aux Finances. En 1985, quand il a dit à Anne Sinclair qu'il ne se présenterait pas à la présidentielle, il pensait très sincèrement qu'il n'aurait pas de majorité. » Jean-Pierre Sueur.

« Il répondait toujours, sauf à mes vœux, l'an dernier. C'est Martine qui m'a répondu. »

JEAN-PIERRE SUEUR Ancien sénateur socialiste.



POLITIQUE. Jacques Delors et sa fille, la maire de Lille, Martine Aubry. PHOTO DAVIDES RIF

avait écrit une longue lettre. En vain. »

L'ancien maire d'Orléans pensait que le syndicalisme était plus important, aux yeux de Jacques Delors, que la politique. « Chrétien de gauche, il était impliqué dans un groupe qui voulait déconstruire la CFTC. Il a été influencé par Emmanuel Mounier et le personnalisme, pour une social-démocratie moderne : le dialogue social

était prééminent. »

Rigueur économique

Jean-Pierre Sueur garde d'ailleurs le souvenir d'un homme « attentif, chaleureux ». « Je pense qu'il estimait que sa fille, Martine Aubry, aurait été plus douée que lui pour être présidente. Il l'a toujours soutenue. »

Les élus orléanais se dit aussi avoir été « très frappé par son sens du travail, ses préparations méticuleuses ». Ainsi que par sa « rigueur économique au service du dialogue social, de l'amélioration du sort des travailleurs. Il pensait que le marché était indispensable, mais myope, nécessitant la puissance publique pour lui donner une direction. »

Évidemment, Jean-Pierre Sueur n'oublie pas le rôle d'un des « grands fondateurs européens ». « Il regrette d'ailleurs que son héritage, ces dix ou quinze dernières années, soit davantage salué ailleurs qu'en France. »

Les étudiants qui ont voyagé grâce au programme Erasmus se souviennent peut-être que c'est ce grand homme, « à la vie bien remplie » qui l'avait créé. ■